

*Archives  
du surréalisme  
publiées sous l'égide d'Actual*

2

*Vers l'action  
politique*

Juillet 1925 - avril 1926

*Présenté et annoté  
par Marguerite Bonnet*

*nrf*

Gallimard









## INTRODUCTION

*Les quelque quatre-vingts documents ici publiés, dont plus de soixante-dix inédits, intéressent la vie interne du surréalisme entre l'automne de 1925 et le début du printemps de 1926. Ils permettent de connaître du dedans l'histoire du rapprochement intervenu entre les membres des revues Clarté, La Révolution surréaliste et Philosophies<sup>1</sup> – rapprochement qui bientôt ne concerna plus que les surréalistes et les « clartéistes ». Il ne s'agit certes pas d'un épisode ignoré : Maurice Nadeau dans son Histoire du surréalisme<sup>2</sup>, Victor Crastre, qui y joua un rôle actif, dans son ouvrage Le Drame du surréalisme<sup>3</sup>, lui ont largement fait place. Enfin, plus récemment, José Pierre a rassemblé dans le volume Tracts surréalistes et déclarations collectives, tome I (1922-1939)<sup>4</sup>, tous les textes publics – tracts, déclarations, appels – qui en témoignent, avec des commentaires qui font apparaître divers éléments nouveaux. Mais pour la première fois la publication de documents d'archives, conservés pour leur plus grand nombre par Breton ou venus*

1. On trouvera dans l'*Annexe I* des indications sur les revues citées et dans l'*Annexe II* une note biographique sur les personnes autres que les surréalistes. Sur ces derniers, on consultera le *Dictionnaire général du surréalisme et de ses environs*, publié sous la direction d'Adam Biro et René Passeron, P.U.F., 1982.

2. Éditions du Seuil, 1945.

3. Éditions du Temps, 1963.

4. Éditions Éric Losfeld, 1980.

*d'autres acteurs de ce moment, qu'ils soient procès-verbaux de réunions, lettres, motions ou propositions, apporte au lecteur la chaleur conflictuelle de la vie et lui permet de prendre la juste mesure des difficultés rencontrées dans cette volonté d'action qui arrache les surréalistes à leur domaine propre, en un temps où Breton cherche comment inscrire dans la vie même leur révolte, comment réaliser ce qu'il appelle alors « l'objectivation des idées ».*

*On ne rappellera que pour mémoire l'origine bien connue de ce regroupement de gens venus d'horizons divers : une opposition commune à la guerre menée par la France, venant au secours de l'Espagne contre Abd-el-Krim qui combattait l'occupation coloniale dans la région du Rif au Maroc. La première expression de ce refus se manifeste d'abord par la signature que donne tout le groupe surréaliste au texte de Barbusse : Appel aux travailleurs intellectuels / Oui ou non, condamnez-vous la guerre? publié dans L'Humanité du 2 juillet 1925 et dans Clarté, n° 76, du 15 juillet. Mais, jugeant cet appel platonique et dérisoire, l'ayant signé sous la pression de l'urgence politique, Clarté, La Révolution surréaliste et Philosophies – que va rejoindre pour un temps bref la feuille belge Correspondance<sup>1</sup> – décident de publier un tract commun, La Révolution d'abord et toujours!<sup>2</sup>, diffusé à cinq mille exemplaires en août 1925 et publié simultanément le 15 octobre dans La Révolution surréaliste, n° 5, et dans Clarté, n° 77.*

*On a donc pris pour point de départ du présent volume ce tract célèbre. Son point d'arrivée est l'échec du projet d'une revue commune, qui aurait eu pour titre La Guerre civile et devait voir le jour au printemps de 1926. Clarté envisageait alors de disparaître pour lui céder la place. On trouvera plus*

1. Voir n. 1, p. 7.

2. Le texte figure en *Annexe III* dans ce volume et dans l'ouvrage cité, *Tracts surréalistes et déclarations collectives*, t. I, p. 54-56. Tous les autres documents publics signés par les surréalistes, même s'ils n'émanent pas d'eux, figurent dans ce dernier ouvrage, p. 51-53, 57-64. Nous en donnons la liste en annexe.

loin dans cette introduction divers documents de nature à expliquer les raisons complexes de cet échec. Soulignons toutefois que les relations entre Clarté et les surréalistes n'en continuèrent pas moins, tournant vite au débat : pour ou contre l'adhésion au Parti communiste? – comme le montreront les documents d'archives qui constitueront le troisième tome de cette collection.

Un mot encore sur La Révolution d'abord et toujours! Le mythe de l'Orient qui y trouve à la fois son apogée et sa fin après être né dans le surréalisme vers la fin de 1924 et s'être affirmé dans les quatre premiers mois de 1925 (notamment dans le numéro 3 de La Révolution surréaliste en avril), mythe né du grand débat qui se mène dans le siècle autour de l'opposition Orient/Occident <sup>1</sup>, a permis le rapprochement avec Clarté, la revue révolutionnaire qui a aussi son mythe oriental, d'un contenu autre : pour Clarté, l'Orient c'est avant tout la Révolution russe et les espoirs mis dans les mouvements politiques et sociaux qui travaillent alors divers pays d'Asie. Ainsi le mot Orient, indépendamment de ses connotations poétiques, a bien joué le rôle de mot-tampon, comme l'écrivait Breton en 1926, entre les deux groupes ; car les surréalistes ont brusquement reconnu l'Orient dans le Rif insurgé. Par le tract de l'été 1925, ils se sont ouverts à l'action politique, tout en gardant pour nombre d'entre eux bien des résistances à l'égard du communisme. Parlant fort peu de l'événement qui l'a fait naître, la guerre du Maroc, La Révolution d'abord et toujours! constitue essentiellement une interrogation sur l'idée de révolution, prise dans un sens encore très large. La lecture durant les vacances d'août du petit livre de Léon Trotsky, Lénine, qui enthousiasme Breton et l'amène à en rendre compte avec chaleur dans le numéro 5 de la revue, paru en octobre, va amener tout le groupe à regarder réso-

1. Voir Marguerite Bonnet, « L'Orient dans le surréalisme : mythe et réel », *Revue de littérature comparée*, n° 4, octobre-décembre 1980, p. 411-424. On lira aussi avec profit sur ce point la réponse de Breton à l'enquête de la revue *Cahiers du mois*, février-mars 1925, *Œuvres complètes*, t. I, Bibl. de la Pléiade, Éditions Gallimard, p. 898-899.



*lument vers l'Est. Aussi, dès la mi-septembre, se déploie entre les membres de Clarté, communistes ou proches du communisme, ceux de la revue Philosophies et les surréalistes une intense activité de discussion et de réflexion. Des réunions fréquentes se tiennent. Certaines comprennent, sous le nom d'« assemblée générale », tous les membres des groupes concernés; d'autres ne rassemblent que le « Comité », émanation élue de l'assemblée générale, formé de représentants de chaque revue. Ce « front unique » intellectuel ne recevra jamais d'appellation; il est désigné dans tous les documents par le terme « le groupement <sup>1</sup> ».*

*Un procès-verbal de la première assemblée générale, qui a désigné le premier Comité, a été conservé. Elle s'est tenue dans les locaux de Clarté, 16, rue Jacques-Callot, le lundi 5 octobre; des séances du Comité ont eu lieu les 14, 19, 23, 26, 27 et 28 octobre; une deuxième assemblée générale s'est réunie le 30 octobre : elle aura des conséquences importantes. D'autres séances, du Comité celles-là, se situent en date des 2, 5, 10, 13, 20 novembre.*

*De quoi parle-t-on dans ces réunions? Des ordres du jour, des projets de règlement portant sur le fonctionnement du groupement et la discipline y sont régulièrement proposés; chaque séance semble avoir eu un président tiré au sort qui participe activement au débat. Quand il s'agit d'une séance du Comité, un bref communiqué en plusieurs points est établi, résumant ses décisions; il est mis à la disposition de tous les membres de l'Assemblée qui peuvent le consulter le soir au café Cyrano à une heure fixée. En outre, seront bientôt créées des commissions de trois membres, fonctionnant sous le contrôle d'un membre du Comité; ainsi, à partir du 5 novembre, est constituée une commission de lecture dont on verra quelle est la tâche et la composition; le 13 novembre lui en sont*

1. Antonin Artaud l'appelle le « Comité d'action révolutionnaire » dans une lettre à Breton de la fin octobre 1925, en lui annonçant qu'il en démissionne pour des raisons privées.

ajoutées quatre autres : documentation et archives, actualité, budget et contrôle financier, tactique.

Le lecteur ne pourra manquer d'être frappé par l'atmosphère de clandestinité que respirent ces documents : engagement au secret, choix de pseudonymes (qui ne furent d'ailleurs jamais utilisés), établissement d'un vocabulaire codé (qui ne semble pas non plus avoir été employé) pour lequel Aragon avance dès le début d'octobre quelques propositions. Une décision du 19 octobre fixe les règles de fonctionnement du « groupement » et, sans définir rigoureusement les dispositions ayant trait à la discipline, n'en prévoit pas moins des sanctions, notamment pour l'infraction au secret. C'est qu'une répression assez sévère, liée à la guerre du Maroc, a marqué la fin de 1925; des arrestations frappèrent le Parti communiste, surtout en novembre, des perquisitions eurent lieu chez des pacifistes bien éloignés du communisme, comme Grillot de Givry. Devant cette éventualité, le souci majeur des surréalistes fut de protéger leurs amis étrangers et leurs manuscrits, comme en témoigne, dès août 1925, une lettre d'Eluard à Breton.

Si les débats portent, à côté des problèmes d'organisation envisagés avec la minutie et même la rigidité des néophytes, sur certains problèmes de détail (délégation de signature, présence en groupe ou absence générale au vernissage de telle ou telle exposition, action avec le Secours rouge, etc.), le centre des discussions est d'abord la définition de la révolution et ses implications dans l'activité artistique. Le 23 octobre, le Comité vote une motion présentée par Aragon, Breton et Fourier : « La Révolution ne peut être conçue par nous que sous sa forme économique et sociale. » Elle est « l'ensemble des événements qui déterminent le passage du pouvoir des mains de la bourgeoisie à celles du prolétariat et le maintien de ce pouvoir par la dictature du prolétariat ». Ce texte sera publié dans L'Humanité du 8 novembre<sup>1</sup>. La tâche du « grou-

1. Voir *Tracts surréalistes...*, ouvr. cité, t. 1, p. 63-64.

pement », liée à ses moyens qui ne sont pas actuellement politiques, est « de ruiner toutes les activités intellectuelles qui n'ont pas pour but la Révolution », de « faire converger toutes les forces intellectuelles disponibles vers l'idée de la Révolution », d'« établir la nécessité de l'issue révolutionnaire », de « critiquer objectivement les activités révolutionnaires intellectuelles (comme par exemple certaines tentatives anticipées de culture prolétarienne) [...] ». Au cours de cette réunion, Henri Lefebvre, au nom du groupe Philosophies, « juge inacceptable la définition limitée donnée par la motion » et déclare qu'il ne saurait se condamner à réduire son activité intellectuelle future « à cette conception économique marxiste de la Révolution ». Ces divergences, compliquées par des retards, des absences, une attitude équivoque imputée à Lefebvre et à Pierre Morhange, suspectés de vouloir maintenir au sein du groupement une tendance fractionnelle<sup>1</sup> ainsi qu'une orientation restée spiritualiste<sup>2</sup>, entraînent, au Comité du 26 octobre, une mise en demeure adressée à Morhange pour lui demander de signer dans les vingt-quatre heures la définition de la révolution formulée le 23 octobre. Le grief principal fait aux deux représentants de Philosophies est de ne pas œuvrer à l'unité du groupement, à la différence de Clarté et de La Révolution surréaliste.

*Le compte rendu de la séance du 27 octobre fait état de*

1. Henri Lefebvre confirme dans *La Somme et le Reste* (La Nef de Paris, 1959, p. 395) que, dans le rapprochement de 1925, les « philosophes », contraints de se définir de manière générale par rapport au surréalisme, voulaient établir de bonnes relations avec lui, tout en veillant « précieusement sur leur originalité » et en conservant leur groupe « pour d'autres destinées ».

2. Dans son rapport pour l'assemblée générale du 30 octobre, Victor Crastre note qu'à la réunion du 7 octobre, « Lefebvre fit des réserves très nettes sur la façon dont il entendait éventuellement parler de Dieu ». De son côté, Lefebvre évoque l'épisode dans *La Somme et le Reste*, p. 396 : « Le groupe des philosophes, réuni, avait décidé que son représentant resterait cramponné à une affirmation solide : la croyance en l'Éternel (en Dieu, pourquoi ne pas le nommer?). Le côté bouffon de l'affaire, c'est que j'y croyais moins que jamais [...] J'avais même amené mes amis à reconnaître qu'ils n'y croyaient guère plus que moi, et qu'il y avait dans ma mission, une bonne part de manœuvre. »

Breton rappelle dans le neuvième des *Entretiens* cette position « déiste » de Lefebvre et ses conséquences.

*lettres de Lefebvre et de Morhange qui démissionnent du Comité. Devant cette situation, Aragon, Bernier, Breton, Eluard, Fourier donnent également leur démission de cet organisme et convoquent une assemblée générale pour le 30 octobre afin de régler la crise. À l'issue de cette dernière, l'exclusion de Morhange consacre la rupture avec Philosophies. Le nouveau Comité élu comprend Aragon, Breton, Bernier, Eluard, Fourier.*

*Après cette cassure, la collaboration entre Clarté et La Révolution surréaliste se poursuit toujours très activement : une décision prise le 2 novembre prescrit aux surréalistes de donner des articles à Clarté et, réciproquement, aux gens de Clarté d'écrire pour La Révolution surréaliste<sup>1</sup>. Marcel Fourier introduira même certains surréalistes à L'Humanité où il s'occupe de la partie culturelle : Péret inaugure cette collaboration dans la rubrique « Cinéma » le 1<sup>er</sup> octobre 1925; Marcel Noll signe à partir du 5 décembre une « Revue des revues », et sans doute d'autres surréalistes y sont-ils présents avec leurs amis de Clarté sous le pseudonyme collectif « Les bolcheviks », jusqu'en février 1926 où les attaques de Fourier contre Barbusse décident la direction du Parti à intervenir par la plume de Paul Vaillant-Couturier qui, par un article d'un ton d'ailleurs très modéré, met un terme à cette participation (L'Humanité, 21 février).*

*Cependant, au sein du « groupement » ainsi resserré, tout ne va pas sans problème : en témoigne la très belle lettre de Breton écrite au Comité les 9 et 10 novembre 1925, qu'on trouvera dans ce dossier. Il appréhende la hâte de certaines discussions, l'absence de maturité de certaines décisions et n'est pas disposé à abandonner les positions que le surréalisme a conquises sur le terrain qui est le sien, celui de l'exploration mentale au moyen du langage. Le contenu comme le ton de cette lettre annoncent ce qu'écrira Breton dans son article au*

1. Voir le tableau de ces collaborations à l'Annexe I.

titre fortement signifiant, « *La Force d'attendre* », publié dans *Clarté* de décembre 1925-janvier 1926<sup>1</sup>.

*Le temps d'arrêt voulu par Breton, qui est soucieux de réflexion et d'autonomie et non de recul, n'empêche pas l'activité – qu'il va bientôt rejoindre – de se poursuivre. La séance du Comité du 20 novembre est occupée en partie par l'étude d'un organe de presse qui consacrerait la fusion des deux groupes; le titre alors choisi est *La Révolution*. Ce projet paraît d'ailleurs remonter à la fin de l'été de 1925. Au début de septembre, Eluard écrit à Breton qui séjourne alors dans le Midi, à Thorenc : « Bernier est ici à Paris, très bien disposé et parlant d'obtenir de Fourrier la disparition de *Clarté* et le passage des moyens pécuniaires et autres de cette revue au Plan moral »; tel semble donc avoir été le tout premier titre envisagé pour cet organe commun.*

*Comme les archives que nous avons pu rassembler présentent des lacunes, nous avons peu de renseignements sur les débats qui se sont déroulés autour du dernier avatar de cette revue pour laquelle *Clarté* acceptait de disparaître, *La Révolution* surréaliste montrant moins d'empressement à décider de son auto-effacement : c'était *La Guerre civile*, provoquant et célèbre fantôme<sup>2</sup> de journal.*

*Victor Crastre rapporte dans *Le Drame du surréalisme*<sup>3</sup> les dernières discussions sur le choix du titre; en référence au titre de l'ancien journal de Gustave Hervé, *La Guerre sociale*, qu'un membre de l'assistance déclara trouver beau, Paul Guitard aurait alors lancé celui de *La Guerre civile*, qui fut unanimement adopté; on réfléchit à la forme, à la présentation de la revue dont Man Ray devait réaliser la maquette de couverture, à son contenu (dénonciation des*

1. On le trouvera dans les *Œuvres complètes* de Breton, Bibl. de la Pléiade, t. I, p. 917-921.

2. Paul Nizan utilisera ce titre dans son roman *La Conspiration* (Éditions Gallimard, 1938), qui ne doit rien aux événements réels ayant entouré le projet inabouti de *Clarté* et du surréalisme.

3. Ouvr. cité, p. 87-99.

valeurs de la société bourgeoise), et on désigna un directeur, Victor Crastre.

Le numéro 79 de *Clarté* se présente comme le dernier; sa page de couverture annonce : « CLARTÉ disparaît / LA GUERRE CIVILE lui succède » et, dans l'éditorial, « De CLARTÉ à LA GUERRE CIVILE<sup>1</sup> », après avoir fait l'historique de la revue et de ses crises, Marcel Fourier indique la proche naissance de La Guerre civile, qui paraîtra deux fois par mois, où surréalistes et rédacteurs de *Clarté* travailleront ensemble à l'anéantissement de l'esprit bourgeois. Ce même numéro promet la parution de la nouvelle revue pour le 15 février 1926 ou pour le 1<sup>er</sup> mars; *L'Humanité* du 23 janvier donne la date du 20 février; *La Révolution surréaliste*, au verso de la couverture de son numéro 6 (1<sup>er</sup> mars), la reporte au mois d'avril; à la différence de *Clarté*, elle ne proclame pas sa propre disparition. En fait, quelles que soient les raisons avancées par Fourier dans le numéro 79 – souci de réaliser un numéro reflétant exactement l'esprit de ses rédacteurs – ou par Breton en septembre 1926 dans *Légitime défense* – « crainte d'aller contre les desseins véritables de l'Internationale communiste », « impossibilité de ne vouloir connaître que la consigne au moins déroutante donnée par le Parti français » –, c'est, semble-t-il, le caractère général et vague du contenu envisagé, la difficulté de faire cohabiter dans un ensemble cohérent des esprits aux préoccupations et visées si différentes, sans qu'aucun renonce à sa spécificité, et, enfin, les inquiétudes du Parti communiste qui ont eu raison de la volonté d'accord.

Le projet a pourtant été poussé assez loin pour qu'un premier numéro ait été préparé<sup>2</sup> et examiné par le Bureau politique, comme le montre ce document extrait des archives du Parti communiste<sup>3</sup> dont nous reproduisons les éléments essentiels :

1. Voir *Annexe III*.

2. Nous n'avons pu le retrouver.

3. Publié dans le numéro 15 des *Cahiers d'histoire de l'Institut Maurice-Thorez*,

« Les Intellectuels et le Parti communiste français, 1920-1940 », 1<sup>er</sup> trim. 1976, p. 67-73.

PARTI COMMUNISTE  
(S.F.I.C.)

*Bureau politique*

18 février 1926

*Présents* : Marrane, Cachin, Costes, Forestier, Galopin, Rigault, Dudilieux.

*Assistent à la séance*<sup>1</sup> : Marion<sup>2</sup>, Joseph, Vaillant-Couturier<sup>3</sup>, Fourrier.

[...]

*La revue « La Guerre civile »*

MARRANE : La direction du Parti a pensé qu'une substitution d'organe telle que celle qui vient de se produire ne pouvait être décidée qu'après un accord avec les camarades de l'organe intéressé et le Parti. Cela n'a pas été fait pour la transformation de *Clarté* en *Guerre civile*.

En plus, il y a dans le numéro de *La Guerre civile* des passages qui ne sont pas très heureux. Enfin, des camarades du Parti ont attaqué d'autres membres du Parti.

Je me suis opposé à de la publicité pour *La Guerre civile* dans *L'Humanité*. Nous avons reçu aussi des papiers de Barbusse et de Vaillant-Couturier, en réponse à *La Guerre civile*. J'ai proposé à Cachin d'en ajourner la publication jusqu'à un examen de la question par le B.P. C'est pourquoi, le secrétariat a décidé de convoquer les camarades Vaillant-Couturier et Fourrier.

[...]

FOURRIER : Il n'est pas tout à fait exact que nous n'ayons pas tenu le Parti au courant de la situation de *Clarté*. À différentes reprises, nous avons attiré l'attention du Parti et de l'Internationale sur cette situation [...]

D'autre part, je n'ai jamais su comment le Parti entendait

1. Invités à participer à la discussion, Marion, Joseph, Vaillant-Couturier, Fourrier ne sont pas membres du Bureau politique.

2. Marion s'occupait alors des problèmes d'éducation. Il deviendra plus tard doriotiste et ministre de Vichy.

3. C'est à ce moment que Vaillant-Couturier est nommé rédacteur en chef de *L'Humanité*, dont il confiera la page littéraire à Barbusse.

trancher la question d'une revue culturelle. La substitution de *Clarté* en *Guerre civile* n'est que de forme, mais pas de fond.

J'ai cherché des collaborateurs décidés à participer à l'œuvre de destruction des valeurs culturelles de la bourgeoisie. Je les ai trouvés. Un certain nombre de ces écrivains sont prêts à adhérer au Parti communiste. Eux-mêmes ont considéré le titre de *Clarté* comme usé, n'ayant plus de signification révolutionnaire.

*Vaillant-Couturier laisse alors entendre que Fourier n'a pas poussé assez loin les rapports avec les écrivains prolétariens russes; la traduction de leurs œuvres aurait apporté à Clarté « quelques ressources et un certain rayonnement ». Il ajoute :*

Je ne rentrerai pas dans tous les détails de la discussion, à savoir si nous avons fait un pas en avant ou un pas en arrière, si nous avons bien fait ou non de nous rapprocher des anarchistes ou des surréalistes.

Je dois vous faire remarquer que les amis mêmes de Fourier sont, tout comme Barbusse, d'avis que la polémique doit être évitée.

FOURIER : Si vous voulez la polémique, vous l'aurez. Je reconnais n'avoir pas informé la direction du Parti du changement de titre de la revue ni de mes désaccords politiques avec Barbusse et Vaillant-Couturier.

[...]

COSTES : Je suis étonné de certaines déclarations de Fourier, faisant entendre qu'il s'agit de questions culturelles, mais pas de questions politiques. Dans leur déclaration, les surréalistes ont bien pris une position politique. En outre, l'on sait bien que Fourier est membre du Parti. Si dans *La Guerre civile*, vous donnez une fausse ligne politique qui sera considérée par vos lecteurs comme la ligne du Parti, que vous le vouliez ou non, vous ferez naître des déviations.

[...]

*Georges Joseph fait état de l'émotion de Pierre Sémard (alors secrétaire général) devant cette affaire et ajoute que ce*



dernier « posera certainement la question à l'Exécutif<sup>1</sup> ».

Marion place le problème sur le plan plus général du rôle d'une revue culturelle et d'une rubrique littéraire dans L'Humanité; son intervention montre, en même temps qu'un certain dédain devant le « groupuscule » des surréalistes, une ignorance ou une incompréhension totale de leurs visées :

Une revue culturelle devait avoir pour but de grouper autour d'elle le plus grand nombre possible d'écrivains qui, sans adopter complètement le point de vue du Parti, pouvaient appartenir à notre zone sympathisante.

Il aurait donc fallu donner à notre revue une formule assez large. Au moment de la Révolution, il serait tout à fait intéressant de rallier à nous quelques intellectuels, alors que la grande majorité de l'Intelligence serait dans l'autre camp. Nous avons au contraire rétréci notre influence. Le Parti en arrive à reposer toute son action sur un groupuscule, sur une école des surréalistes. Qu'on l'ait voulu ou non, c'est là le résultat désastreux.

Et l'on prend comme titre celui de *La Guerre civile*. Alors que Lénine et Marx ont dit : « la guerre civile, c'est une chose dont on ne parle jamais ». Cela me rappelle de façon malheureuse *La Guerre sociale* d'avant-guerre.

Ensuite, on donne une interprétation fantaisiste de la plateforme des surréalistes, qui se montrent ainsi en contradiction avec la pensée de l'Internationale.

Maintenant, dans la vie littéraire de *L'Humanité*, devons-nous apparaître comme une petite chapelle? Il ne s'agit pas de revenir aux fautes d'avant-guerre où on louangeait des écrivains révolutionnaires. Nous ne devons pas apparaître comme l'appendice du groupement des surréalistes. Notre rôle est d'informer nos camarades ouvriers et de leur parler de ce qui les intéresse.

Le Parti ne peut apparaître comme le patron de *La Guerre civile*, d'une petite école qui, sur le terrain politique, ne peut avoir la conception de l'I.C.

1. De l'Internationale communiste.

Enfin, l'attitude prise à l'égard de Barbusse et de Vaillant-Couturier est inadmissible.

VAILLANT-COUTURIER : Les surréalistes ne tiennent pas, je pense, à être liés au Parti, dont Crastre n'est pas membre. En le nommant comme rédacteur en chef, *La Guerre civile* a libéré Fourier.

La question se pose de la collaboration des camarades du Parti à une telle revue. Alors que Barbusse s'est mis dans une position de discipline, je demande à Fourier d'en faire loyalement autant, que Fourier collabore par des œuvres littéraires, des nouvelles, sans prendre position dans la politique de *La Guerre civile*.

*Marrane reproche à Fourier d'attaquer Barbusse et propose qu'une note de L'Humanité déclare « que La Guerre civile n'est plus en rapports avec le Parti, ne se trouve plus sous son contrôle ». Fourier réplique en élargissant lui aussi le débat à la politique culturelle du Parti :*

Toute cette question provient de l'absence de thèse culturelle dans le P.C.F. Dans le P.C. russe, la discussion sur ce point n'est pas close. Il y a deux courants, mais ce n'est pas pour le moment le point de vue de Marion qui prévaut.

Toute la besogne culturelle d'un parti communiste n'est pas celle qu'indique Marion. J'ai essayé moi-même de créer une espèce de front unique avec les écrivains bourgeois. C'est ainsi que j'ai fait entièrement un numéro de *Clarté* sur la guerre du Maroc. On peut revoir ce qu'a été le point de vue scandaleux exprimé par ces écrivains, et qui a provoqué à juste titre l'indignation des camarades du Parti.

Nous pouvons renouveler cette expérience. Nous verrons que ces écrivains nous lâcheront de la plus ignominieuse façon; seuls resteront avec nous les jeunes révolutionnaires.

Nous devons chercher à organiser extérieurement ces éléments, qui ne doivent pas tous être recherchés parmi les membres du Parti. Si nous recherchons uniquement les écrivains qui ont un nom, nous irons aux plus graves mécomptes. Nous verrons un jour ou l'autre se créer un courant en dehors du Parti.

[...]

Je dois dire à Marion que lors du récent passage de Lounatcharski<sup>1</sup>, j'ai eu un entretien avec lui et qu'en nous quittant, nous étions d'accord sur la besogne spécifique que je devais faire.

Je pense que la besogne de démolition des valeurs spirituelles de la bourgeoisie devrait être menée de l'intérieur du Parti par une revue spéciale; mais étant donné la situation actuelle du Parti, il est préférable de tenter l'expérience d'une revue extérieure, qui, si elle ne réussit pas, ne jettera sur le Parti aucune déconsidération. Dans le cas contraire, cette revue pourra devenir une revue du Parti.

Le déficit de *Clarté* est réglé. Je reste personnellement responsable de *La Guerre civile*. Nous partons sans rien, avec seulement quelques souscriptions.

*Cachin prend la parole pour remarquer :*

[...] Ce que j'ai lu des jeunes gens de l'école surréaliste ne me porte pas à penser qu'ils aient des sentiments profondément prolétariens. Je ne suis pas partisan qu'on mette l'estampille du Parti sur leur entreprise. Je regrette que l'on mesure la place à Fourier pour la partie littéraire de *L'Humanité*. Notre journal a cependant bien besoin d'être « éclairé » [...]

*Vaillant-Couturier insiste :*

Fourrier doit se mettre d'accord avec le Parti, sur le point de vue politique qu'il doit exprimer dans *La Guerre civile* et qui doit être le même que celui qu'il défendra dans *L'Humanité*.

FOURRIER : Je serai certainement tenu à une certaine adaptation. Ce que je demande, c'est que le Parti ne me tienne pas en suspicion, en ennemi.

1. Anatole Lounatcharski (1873-1933) : écrivain et critique littéraire, bolchevik dès 1903. Une des figures intellectuellement les plus brillantes des dirigeants soviétiques. Commissaire à l'éducation en 1917, il démissionne pour protester contre la destruction d'églises anciennes au cours des combats; il reprend sa démission quand la nouvelle est démentie. Protecteur des peintres abstraits. Mais après 1922 il perd son indépendance et se soumet à l'appareil. Nommé ambassadeur à Madrid en 1933, il meurt à Paris en se rendant à son poste (voir Pierre Broué, *Le Parti bolchevique*, Éditions de Minuit, 1963).

*Vaillant-Couturier fixe une dernière fois sa position devant le surréalisme :*

Ce qui me paraît grave chez les surréalistes, c'est leur pessimisme, au sujet de la passivité du prolétariat européen.

*Finalement sont prises les décisions suivantes :*

Une note paraîtra dans *L'Humanité* pour indiquer que la revue *La Guerre civile* n'est plus sous le contrôle du Parti communiste.

La lettre de Barbusse sera publiée dans *L'Humanité*.

La chronique de la « Vie intellectuelle » de *L'Humanité* sera élargie selon les suggestions de Marion.

*L'Humanité* n'insérera pas de publicité pour *La Guerre civile*.

*Les surréalistes provoquent donc la défiance de la direction du Parti autant par leur petit nombre que par le contenu de leurs écrits. Le Parti, toutefois, s'il ne soutient pas La Guerre civile, ne s'oppose pas à sa parution. Mais, privé de son aide publicitaire, miné par des contradictions internes, le projet va mourir de lui-même : sans doute était-il le fruit d'une convergence idéologique largement illusoire et avait-il surgi dans une problématique interne qui n'était pas encore mûre sur les plans intellectuel et social.*

*Ainsi, entre autres obstacles, il y eut la défiance marquée par Breton à Jean Bernier, son désaccord total avec un texte de celui-ci sur Rimbaud, comme le montrent des lettres de Victor Crastre à Bernier à la fin de mars et au début d'avril 1926, conflit qui pousse Crastre à envisager une démission. Si, cependant, malgré le désaveu communiste du 18 février, il espère encore pouvoir faire paraître la revue le 15 ou le 20 avril, les difficultés se multiplient au point qu'il abandonne. Clarté reprendra sa parution sous la forme d'une nouvelle série, dirigée par Fourier et Naville, orientée essentiellement vers les problèmes politiques.*

*La « force d'attendre » que recommandait Breton a révélé*



## *Archives du surréalisme*


2

### *Vers l'action politique*

Ce deuxième volume des *Archives du surréalisme*, qui couvre la période de l'automne 1925 au printemps 1926, permet de connaître de l'intérieur un épisode célèbre de l'histoire du mouvement : son rapprochement avec les membres des revues *Clarté* et *Philosophies*, qui suivit la publication durant l'été 1925 du tract *La Révolution d'abord et toujours!* Portée par l'élan vers une révolution dont la définition occupe une partie de ces débats, à travers réunions, motions, lettres, se déploie une activité intense, à la fois idéologique et pratique, pour mettre sur pied un organisme unissant les forces des trois courants puis, bien vite, celles des seules revues *Clarté* et *La Révolution surréaliste*. Le lecteur découvrira ici pour la première fois la minutie et souvent la sévérité des dispositions prises : elles s'expliquent par le climat répressif de l'époque comme par le sérieux et l'ardeur de ceux qui, pour la plupart, sont des néophytes en matière d'action. Malgré certaines lacunes des documents, l'échec du projet de l'organe commun *La Guerre civile* trouve là son explication, d'ordre à la fois intérieur et extérieur. La collaboration entre surréalistes, gens de *Clarté* et autres n'en est pas pour autant abandonnée, comme on le verra dans le troisième volume. Des annexes rassemblent sur les revues et les individus des informations supplémentaires.



9 782070 713325

Extrait de  88-MA-71332 ISBN 2-07-071332-6

75 FF tc